

Les associations professionnelles montent au créneau

Conditions de travail en détérioration, révolution numérique, omniprésence de stagiaires non rémunérés... Les métiers des techniciens du cinéma et de l'audiovisuel sont en plein chamboulement. Ainsi, les associations professionnelles se multiplient et font entendre leurs voix.



Gros plan sur l'évolution des métiers de l'audiovisuel et du cinéma. Les associations font part de leurs interrogations.

A lors que la date de la renégociation des conventions collectives du cinéma approche à grands pas, les esprits des professionnels des différents corps de métiers du cinéma et de l'audiovisuel sont en pleine ébullition. Si la révolution du numérique tous azimuts est en train de transformer les métiers et leur pratique depuis déjà plusieurs années, les conventions collectives actuellement appliquées n'ont pas évolué depuis 1950. Lorsque l'on ajoute à cela une course de plus en plus effrénée à l'Audimat et à la productivité, on comprend aisément que les techniciens se trouvent écartelés entre des impératifs de plus en plus difficiles à tenir. C'est en grande partie pour ces raisons que les associations professionnelles se sont multipliées ces dernières années, que ce soit pour

régler certains problèmes spécifiques à leur profession ou, d'une manière plus générale, pour défendre un savoir-faire et une qualité de travail. En interviewant les monteurs, les assistants-réalisateurs, les directeurs de casting et d'autres encore, on se trouve aussitôt face à un cri du cœur unanime que l'on pourrait résumer ainsi : « nous voulons défendre le cinéma et la fabrication de films de qualité. Nous aimons notre métier et nous en sommes fiers, et nous voulons préserver les conditions qui nous permettent de donner aux réalisateurs et aux producteurs un résultat digne de leurs aspirations. »

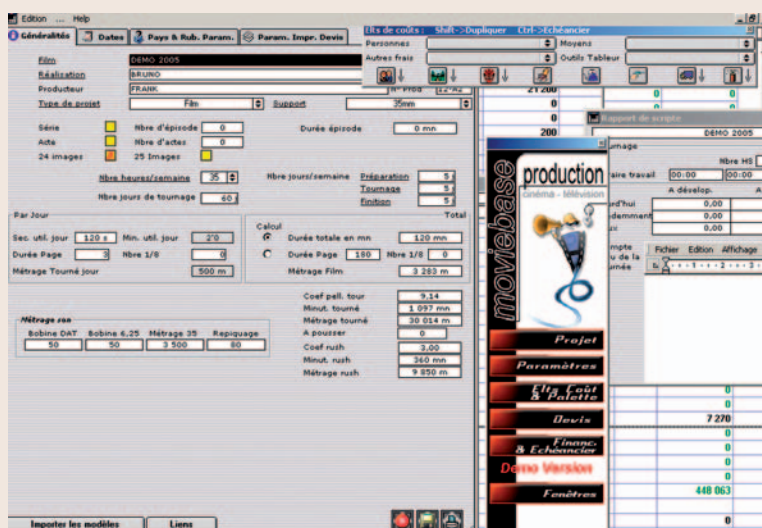
Une production industrielle

Le cinéma et la fabrication d'un film sont avant tout un travail d'équipe. Mais comme le précise le Manifeste des associations de techniciens du ci-

néma et de l'audiovisuel, « cette notion d'équipe est aujourd'hui remise en cause. Le délitement progressif des équipes est en train de provoquer une rupture dans la chaîne de transmission des connaissances et la désintégration de la culture de nos métiers dans toutes leurs composantes techniques, artistiques, humaines et déontologiques. » C'est pour lutter contre ce délitement que les associations professionnelles veulent aujourd'hui se positionner comme des partenaires incontournables afin de conserver au cinéma sa force et sa richesse, aussi bien artistique qu'économique.

Comme nous l'explique Jean-Pierre Bloc, coprésident des Monteurs Associés, « notre métier est dépendant de l'évolution du cinéma et de l'audiovisuel et, à ce titre, de la concentration des pouvoirs. Pour l'audiovisuel, le rôle prépondérant du réalisateur est en train de disparaître. Les décisions artistiques sont de plus en plus le fait des diffuseurs. La production a tendance à s'industrialiser. Il faut appliquer des modèles et des recettes. Nous nous retrouvons souvent seuls avec le réalisateur à défendre le film tel qu'il l'a voulu, si ce film ne correspond pas aux attentes des industries de programme. Certains monteurs ont déjà intégré plus ou moins consciemment les contraintes de cette industrie et le montage devient ainsi une étape détachée de la réalisation. C'est un changement complet de la nature de notre travail dont l'essentiel consiste, par une étrange alchimie, à rentrer dans le désir de « l'autre » (du réalisateur) et de l'aider à faire émerger le film dont il avait rêvé. Quant au cinéma, il est lui aussi soumis au financement des chaînes de télévision, même si le rôle du réalisateur reste primordial. »

« Malheureusement, renchérit Stéphane Foenkinos, secrétaire général



Le logiciel Moviebase (www.movie.fr) est un outil informatique professionnel de langue française qu'utilisent les assistants réalisateurs et les directeurs de production.

de l'Arda, l'Association des responsables de distribution artistique, aujourd'hui, ce ne sont plus les directeurs de casting ou les réalisateurs qui distribuent les rôles-titres dans les grosses productions. Ce sont les sociétés de financement qui ont la mainmise sur ces choix. Du coup, on assiste à une mort lente de la diversité et on se concentre uniquement sur le rendement plutôt que sur la qualité. Nous étions le pays qui savait à la fois produire du Besson et du Resnais, et il faut absolument que cette diversité puisse continuer à exister. »

Une solidarité et un soutien

En défendant ce discours, les techniciens du cinéma et de l'audiovisuel ne cherchent pas à défendre un fantasme totalement éloigné des réalités économiques. « Je suis bien conscient qu'en France, 80 % des films

qu'ils sortent sur les écrans en une année sont des premiers films, explique Pascal Salafa, président de l'Afar, l'Association française des assistants-réalisateurs. Cela veut dire qu'un très grand nombre de réalisateurs ne font pas de second films et que les échecs sont nombreux. Il faut regarder cela en face. En tant qu'assistants-réalisateurs, nous défendons un certain pragmatisme. Je suis à la fois très respectueux de celui qui écrit une histoire, et de celui qui signe les chèques. Pour moi, c'est impossible de planter l'un pour faire plaisir à l'autre. »

Dans ce sens, tous les professionnels interrogés déplorent le raccourcissement de temps de travail sur les films et tout particulièrement, la réduction du temps de préproduction. « Aujourd'hui, explique David Campi Lemaire, vice-président de l'Afar, un long-métrage qui autrefois aurait été tourné en huit semaines doit être bouclé en six. C'est aussi pour lutter contre ces conditions de travail anormales que nous avons monté l'association. » En effet, comment un assistant-réalisateur gère-t-il la situation lorsqu'il se trouve seul face au producteur et au réalisateur et qu'il sait que le plan de travail ne peut tenir dans le temps de tournage imparti ? « Il doit le faire honnêtement, sans mentir, tout en évitant de se trouver face à un mur, explique David. Il faut créer le dialogue, en passant par une phase d'adaptation, puis de solution. L'association permet aux uns de mentorer les autres quand ce genre de problème surgit. »

Mais clairement, c'est une position où l'assistant-réalisateur se sent de plus en plus seul, et ce sentiment est un peu équivalent dans tous les corps de métiers. « La préproduction est de plus en plus le parent pauvre du tournage, explique Jean-Noël Ferragut, vice-président de l'AFC (Association française des directeurs de la photographie cinématographique). C'était principalement au moment de la préparation que les différents chefs de poste avaient l'occasion de se rencontrer pour mettre en place une réflexion commune. Du coup, aujourd'hui, le dialogue est plus difficile. Pour qu'il soit possible, il faut que les différents corps de métiers soient mis suffisamment tôt sur le projet. C'est par exemple bien d'avoir un chef machiniste sur les repérages. Mais de moins en moins de productions sont prêtes à en payer le prix. Le problème de la préparation est un problème qui nous préoccupe réellement à l'AFC. Cela fait d'ailleurs partie des questions que nous soulevons dans notre Charte de l'image. »

Du coup, la création des associations professionnelles agit aujourd'hui comme un moyen permettant de recréer ces liens qui ont tendance à disparaître, que ce soit au sein d'un corps de métier ou bien entre les différentes professions. Jean-Pierre Bloc raconte : « l'association Monteurs Associés est née en premier lieu du désir de rompre avec l'isolement que beaucoup de monteurs ressentent. Avec la généralisation du montage informatisé, les lieux traditionnels de travail se sont raréfiés et de plus en plus de montages s'effectuent dans des en-



David Campi Lemaire est le vice-président de l'Afar, qui milite pour une qualité de travail optimum pour le réalisateur et le producteur pour le film.

droits éparpillés, directement chez les producteurs, voire chez les réalisateurs. Nous avons beaucoup de choses à nous dire mais plus d'endroits pour nous rencontrer. »

Cela est également vrai pour toutes les autres associations, bien souvent nées du désir de mettre en commun un carnet d'adresses, des banques de données, mais aussi un soutien humain à travers des sites Internet et de leurs forums : « Les forums ont été quelque chose de très fort, explique Pascal Salafa. Depuis un an, notre site reçoit entre 4000 et 5000 connexions par mois. On a pu y mettre en place des questionnements profonds sur notre métier et son évolution, mais aussi répondre à des questions ponctuelles de travail. »

« Un exemple typique de ces situations d'urgence s'est produit sur La

Stéphane Riou



Pascal Salafa est le président de l'Afar, l'Association française des assistants-réalisateurs.



La formation et la recherche d'informations, notions essentielles pour se garantir une place pérenne au sein de métiers en constante évolution.



Avec l'émergence de stagiaires issus des différentes écoles de cinéma et d'audiovisuel, il est aujourd'hui davantage difficile pour les jeunes diplômés de trouver un premier poste d'assistant.

Maison du bonheur, le film de Dany Boon, raconte David Campi Lemaire. Nicolas Guy, le premier assistant-réalisateur, a perdu son décor principal à moins de trois semaines du tournage. De nombreux membres se sont mobilisés sur le forum pour l'aider à trouver une alternative, avec succès.»

Des ponts entre les métiers

Les exemples de ce type foisonnent dans les récits des interviewés. Mais ces associations sont aussi une ouverture vers l'extérieur et les autres corps de métiers. « En tant que monteuses, explique Jean-Pierre Bloc, nous sommes assez souvent en relation avec les chefs-opérateurs et les ingénieurs du son, que ce soit pour des raisons techniques ou pour des demandes spécifiques à chaque film. Cependant, nous sommes en général éloignés du tournage. Notre association s'est rapproché des autres associations de techniciens : AFC, AFAR, AFCF, Scriptes Associés... avec lesquelles elle commence à tisser des liens. Les premiers échanges ont déjà été enrichissants pour tous. »

Et les contacts interprofessionnels ne s'arrêtent pas là, car les associations sont aussi un moyen de dialoguer avec les producteurs, les diffuseurs, les syndicats, etc. « Nous organisons aussi des événements, comme en juin dernier avec les 3 soirées avec les Monteurs Associés comprenant un débat autour de Qu'attendez-vous du montage ? en présence de diffuseurs et de producteurs, une projection de séquences de Cinéastes à la table (de montage...) réalisées par André S. Labarthe et en

sa présence, et une soirée festive avec de nombreux invités. L'association est devenue un interlocuteur reconnu auprès de nombreuses institutions et organismes et peut ainsi relayer les attentes de ses adhérents. » Il y a également la publication de manifestes, de lettres ou de magazines comme *Un film, un montage* (Monteurs Associés), ou *Lumières* (AFC). Mais c'est peut-être pour les directeurs de casting que la création d'une association a joué le rôle le plus déterminant. « Notre métier n'est toujours pas reconnu dans les conventions collectives, explique Stéphane

Foenkinos. De ce fait, nous n'avons pas de statut. La création de l'association était un moyen de nous donner une visibilité mais aussi d'attirer l'attention sur ce problème. Aujourd'hui, nous sommes encore rémunérés en tant qu'assistants-réalisateurs. Puisque notre métier n'est pas reconnu, nous ne pouvons pas assister aux réunions syndicales. Le fait d'avoir monté cette association nous donne un poids que nous n'aurions jamais pu avoir dans les négociations. »

Stages et formation

Et la discussion qui va bientôt s'entamer pour la renégociation de la convention collective porte notamment sur un problème devenu particulièrement sensible ces dernières années dans toutes les professions du cinéma : l'emploi ouvrier de stagiaires conventionnés pendant la fabrication des films. Alors que les écoles d'audiovisuel et de cinéma se multiplient, un grand nombre de jeunes stagiaires débarquent sur le marché du travail avec des conventions de stage qui permettent aux producteurs de les employer sans les rémunérer. Du coup, les postes d'assistants ont tendance à disparaître dans tous les métiers. Pour les techniciens, cela



Un film, un montage est une publication des Monteurs Associés. Le premier numéro, paru en mars 2006, est un entretien très intéressant avec la monteuse Camille Cotte à propos de son travail sur le film *La Moustache*.

pose un problème très grave quant à l'évolution de leur métier et à la transmission et à la pérennisation de leur savoir-faire. Comme l'explique Jean-Noël Ferragut : « les écoles privées ont l'obligation de trouver des stages à leurs étudiants, et du coup, la concurrence devient de plus en plus féroce avec ceux qui sont à la recherche d'un travail d'assistant. Le problème, c'est que ces stagiaires de-



Le cinéma et la fabrication d'un film sont avant tout un travail d'équipe.



L'Association des assistant-réalisateurs milite aujourd'hui pour la création des postes de repéreur et de troisième assistant.

vraient être présents sur les films pour effectuer un temps d'observation et non pas pour occuper un poste. On ne peut pas demander à des gens non rémunérés d'effectuer un vrai travail. De plus, cela provoque un véritable problème de formation puisque l'apprentissage d'un assistant ne peut se faire correctement que sur le long terme, alors que ces stagiaires sont présents sur de courtes périodes. » Pour Daniel Campi Lemaire, on arrive également à d'autres types d'aberrations : « ces stagiaires, qui ne devraient être présents que deux ou trois semaines, se retrouvent parfois « embauchés » sur toute la durée du film. Ils occupent de véritables postes. Mais en plus, alors que ces étudiants ont

suivi une formation pour une filière technique spécifique, ils se retrouvent à travailler pour plusieurs départements sur le tournage et on leur fait faire tout et n'importe quoi. Au final, c'est du travail illégal déguisé. » Pour les monteurs, la situation est encore plus grave. Depuis l'apparition du montage numérique, le poste d'assistants-monteurs est en voie de disparition. De plus en plus souvent, ce sont des stagiaires qui sont chargés de la numérisation des rushes. Ils travaillent souvent en horaires décalés avec le monteur pour optimiser les coûts de location des machines. Du coup, il n'y a plus de formation et de transmission possible. Comme le souligne Jean-Pierre

Bloc, et ceci est valable pour toutes les professions, « c'est « sur le tas » que s'effectue la véritable transmission. D'où l'importance des postes d'adjoints et d'assistants. C'est d'ailleurs aussi d'un échange qu'il s'agit, car les aînés ont besoin de se frotter aux plus jeunes, pour ne pas s'endormir sur leurs certitudes. » C'est aussi pour cette raison que l'Association des assistant-réalisateurs milite aujourd'hui pour la création des postes de repéreur et de troisième assistant. David Campi Lemaire précise : « aujourd'hui, au bout de cinq ou six longs-métrages, certains jeunes sont encore des stagiaires. Alors qu'au bout de trois, ils mériteraient de devenir troisième assistant. Ce poste existe déjà en Italie, en Allemagne, en Angleterre ou en Espagne, et il correspond à des tâches bien définies. » Pour Stéphane Foenkinos, « il est indispensable qu'il y ait une hiérarchisation dans les professions, tout par-

ticulièrement dans la nôtre (le casting) qui n'a pas encore de statut. Il faut impérativement être assistant au casting avant de devenir directeur de casting. Sinon, cela veut dire que n'importe qui peut s'autoproclamer directeur de casting du jour au lendemain. Mais en réalité, tous nos métiers demandent un apprentissage et un savoir-faire. Aujourd'hui, comme les productions n'aiment pas payer nos assistants, nous sommes obligés de ponctionner sur nos propres salaires pour pouvoir les rémunérer. Il est important qu'en tant que professionnels, nous continuions à participer à la formation d'interlocuteurs performants, de gens ayant une compétence et un goût sûr pour garder la qualité qui fait la richesse de notre cinéma. »

La révolution numérique

Mais alors, quel est l'avenir de tous ces métiers qui font le cinéma ? Bien malin qui saurait le dire. Selon Jean-

Carnet d'adresses

Retrouvez les associations de techniciens sur Internet. Chaque site propose généralement un annuaire plus ou moins détaillé de ses membres, ainsi que ses objectifs, ses actualités, et des liens pertinents.

- ACF : Associations des cadreur de fiction www.cadreurfiction.com
- ADC : Association des décorateurs de cinéma www.adcine.com
- ADP : Association des directeurs de production www.adpcinetv.com
- Afar : Association française des assistants réalisateurs www. afar-cinema.com
- AFC : Association des directeurs de la photographie www.afcinema.com
- AFR : Association française des régisseurs www.afrcinetv.org
- Arda : Association des responsables de la distribution artistique www.assorda.com
- Les Monteurs Associés www.monteursassocies.com
- LSA : Les scriptes associés www.lesscriptesassocies.org
- La compagnie des Réels www.laciedesreals.org



BROADCASTOR

LA SOURCE DE L'AUDIOVISUEL PROFESSIONNEL

PRODUITS À LA VENTE ET À LA LOCATION

* CAMÉSCOPES



* ENREGISTREMENTS



* AUDIO



AVEC TOUS NOS CONSOMMABLES ET ACCESSOIRES



Tel : 0892 700 476

WEB : www.broadcaster.com

CONTACTEZ NOUS VITE !!!

BROADCASTOR

13, rue de Paris
93000 BOBIGNY
MAIL : info@broadcaster.fr

Pierre Bloc, « *l'hypothèse pessimiste est le renforcement de la tendance actuelle, sous la pression de l'Audimat. On peut aussi voir les choses d'une manière plus positive, en comptant sur les capacités de résistance de tous ceux qui veulent continuer à faire des films comme des prototypes et sur la lassitude du public devant des « produits » trop ressemblants.* »

Mais si l'on tente de prendre un peu de recul sur le débat qui préoccupe aujourd'hui les professionnels, il est certain que le cinéma subi aujourd'hui une véritable révolution qui implique des effets tant négatifs que positifs. Pour Pascal Salafa : « *nous vivons la troisième révolution du cinéma. Après l'ère du parlant puis de la couleur, nous voici au numérique. On arrive alors à faire des images qui étaient impossibles il y a encore quelques années. Cela ouvre la porte à d'autres univers et à d'autres imaginaires. Pour nous, les techniciens de trente ou quarante ans, c'est une véritable chance de vivre cette révolution. Et puis, la révolution du numérique, ce n'est pas juste Star Wars et les effets visuels, c'est aussi le traitement du son, les retours vidéos sur disque dur, les logiciels de planification logistique, ou tout simplement Internet qui nous permet de communiquer tellement plus facilement.* » Effectivement, on a peut-être trop tendance à envisager l'ère du numérique simplement sous l'axe des caméras Viper et autres Genesis. Cette révolution qui change totalement les habitudes de travail s'est enclenchée dès le premier jour où les ordinateurs ont commencé à remplacer les machines à écrire. Aujourd'hui, toutes les professions du cinéma utilisent des outils numériques.

Castings : du Hi-8 au DVD

C'est par exemple le cas des directeurs de casting. « *Bien sûr, explique Stéphane Foenkinos, nous avons troqué nos caméras Hi-8 contre des caméras numériques et nous sommes maintenant capables de fournir aux réalisateurs un casting sur DVD avec un menu interactif qui permet d'accéder directement à chaque comédien. La démarche va bien au-delà. En montant notre association, nous avons voulu mettre en commun notre banque de données ainsi que les fi-*



Pour l'association Monteurs Associés, « le métier de monteur est dépendant de l'évolution du cinéma et de l'audiovisuel et de la concentration des pouvoirs ».

chiers des agences. Nous avons donc fait développer par la société CCom le logiciel Wisci qui permet d'archiver, de faire des propositions de casting, de mettre à jour des CV et de générer des bases de données. Évidemment, tout cela est accessible via Internet. Très prochainement, nous allons ajouter le son et la vidéo à cet outil. Nous sommes également en passe de signer un accord avec les directeurs de casting allemands et italiens pour commencer à mettre en place une base de données européenne. Au final, nous comptons générer une base de données fiable répertoriant 18 pays européens. Pour donner une réalité concrète à ce projet, nous n'avons pas hésité à proposer des formations à

l'informatique à tous les directeurs de casting de notre association. Nous avons également aidé les agents artistiques à numériser leurs fichiers. À ce jour, environ 60 % d'entre eux ont un fichier informatisé relié à notre logiciel. »

Avancer avec Internet

Des démarches équivalentes ont lieu dans les autres métiers. « *L'apparition de la photo numérique combinée à internet a révolutionné le travail de repérage, indique Pascal Salafa. On peut être à l'autre bout du monde et envoyer ses photos dans l'heure grâce à une simple connexion Internet. En ce qui concerne directement notre profession d'assistants réalisateurs,*

des logiciels tels que Movie Magic, Movie Soft ou OutlookMovie ont révolutionné la création de plans de travail. Je pense que ces systèmes nous ont fait gagner à peu près 30 % de temps et surtout, qu'ils permettent un travail plus lisible et plus dynamique. Les producteurs et les directeurs de production commencent à bien connaître ces outils, ce qui donne un langage commun à tous. » Un logiciel comme OutlookMovie, par exemple, permet de créer une sorte de site Internet du film sur lequel on peut accéder à toutes les banques de données relatives au projet avec un système de permission d'accès en fonction des métiers.

Mais ces bouleversements technologiques laissent aussi certaines questions sans réponses efficaces et nécessiteraient sans doute plus de concertation. « *Aujourd'hui, la vie d'un film dépasse largement le cadre de l'exploitation en salle, explique Jean-Noël Ferragut. Mais cependant, la chaîne de suivi de l'image s'arrête très tôt. C'est par exemple le cas lors du report sur DVD. Trop souvent le directeur de la photographie n'est pas consulté pour cette étape, et certaines sociétés font hélas bien mal leur travail en négligeant de nous prévenir. C'est un peu le même problème avec l'étalonnage, où certains directeurs de la photo ne peuvent parfois pas être présents. Heureusement, certains outils de retouche d'image ou de prévisualisation nous permettent de donner des directives assez précises aux étalonneurs.* »

Alors, avec cette révolution numérique dans laquelle certains ont encore du mal à trouver leurs marques, et après une sectorisation de plus en plus marquée des métiers résultant de l'industrialisation du cinéma qui a abouti à une perte de la communication interprofessionnelle, les techniciens et leurs associations semblent aujourd'hui bien décidés à reprendre en main le cinéma, à réinstaurer le dialogue tout en protégeant leurs intérêts et surtout, la qualité des films. Et Jean-Pierre Bloc a le mot de la fin : « *ce qui fait le cœur de chacun de ces métiers est immuable : le partage du rêve du film, le plaisir, et la nécessité de l'équipe quelle que soit sa taille, l'amour du travail bien fait.* »

Benoît Guerville et Mireille Frenette



Le logiciel développé pour le compte de l'Arda et mis en œuvre sur le site www.agencesartistiques.com permet entre autres de trouver rapidement des comédiens par nom, par spécialité, ou par d'autres critères.